

COMPTES RENDUS

Wang (Simeng) – *Illusions et souffrances. Les migrants chinois à Paris*. – Paris, Éditions Rue d'Ulm (Sciences sociales), 2017, 220 p. Glossaire. Bibliogr. Index.

Ce livre rend compte d'un vaste travail de recherche ethnographique qui apporte un éclairage inédit sur la migration chinoise vers la France. Il étudie les trajectoires et les conditions de vie des personnes nées en Chine ou de parents chinois et vivant à Paris, à travers leur souffrance psychique, celle-ci étant analysée comme une souffrance sociale. Si le champ de l'enquête est défini par le recours à la thérapie, qu'il s'agisse d'une prise en charge hospitalière ou en médecine libérale, les institutions de santé ne représentent pas le cœur de l'ouvrage. Le recours aux soins est abordé comme une stratégie possible face aux difficultés que ces populations rencontrent dans leur expérience migratoire. L'accent y est plutôt mis sur le poids des trajectoires sociales, qui s'exprime dans le rapport complexe entre situation d'origine, position occupée à Paris et aspirations exprimées par les individus, leurs proches ou leurs pairs. En ce sens, la promesse faite en introduction d'un dialogue serré avec *La double absence. Des illusions de l'émigré aux souffrances de l'immigré*, d'Abdelmalek Sayad, est tenue (Seuil, 1999). La société de départ demeure omniprésente dans les récits des enquêtés et dans l'analyse que Simeng Wang développe au sujet de leurs expériences. Le recours à un matériau ethnographique contextualisé permet de saisir la multiplicité des facteurs structurant le vécu migratoire. Le livre contribue ainsi au développement d'une sociologie dont la focale transnationale est nourrie d'un rigoureux travail de terrain. Il lie avec finesse l'expérience de la migration à des enjeux économiques, politiques, statutaires, familiaux et émotionnels.

Le matériau empirique est issu d'une ethnographie menée durant quatre ans. Il réunit 180 cas étudiés, associant observations et entretiens adossés à un suivi longitudinal des enquêtés à l'échelle familiale. Si les observations nourrissent la compréhension des situations, l'administration

de la preuve s'appuie surtout sur le matériau tiré des entretiens. Il faut ainsi moins attendre du livre une approche interactionniste ou organisationnelle du soin qu'une focalisation sur les contextes sociaux et familiaux. S. Wang a approché sa population cible par des sites d'enquête spécifiques et par interconnaissance. Elle a intégré des structures de soins psychiatriques fréquentées par des Chinois.e.s, où elle occupait à la fois une position de chercheuse, d'interprète et de médiatrice. En parallèle, elle a fait appel à des réseaux de sociabilité, en particulier des associations d'albumis. Sa propre origine chinoise a joué un rôle crucial dans la négociation du terrain et le développement de la relation d'enquête, ce qui est discuté en détail dans l'ouvrage. Ce positionnement lui permet de multiplier points de vue et contextes de prise de parole, faisant émerger une diversité de configurations, qu'elle aborde avec réflexivité. Le corpus d'entretiens croise ainsi une grande variété d'origines et de positions sociales, de lieux de rencontre et d'échange, ou encore de cohortes migratoires.

Dans le livre, un chapitre de cadrage général des migrations de la Chine vers la France précède cinq chapitres consacrés chacun à un type de population différent, défini par le rapport à la trajectoire migratoire et sociale. Chaque cas explore une difficulté différente liée à la migration : l'ambivalence mémorielle des intellectuel.le.s exilé.e.s après les événements de Tian'anmen ; les enjeux matrimoniaux auxquels doivent répondre les jeunes qualifié.e.s venu.e.s étudier en France ; les désillusions et la grande précarité des migrant.e.s clandestin.e.s ; les obligations familiales à rebours que remplissent les enfants de migrant.e.s ayant elles et eux-mêmes connu la migration encore mineur.e.s ; les aspirations sociales diversifiées de la deuxième génération, née en France. La cohabitation des différentes générations migratoires et familiales constitue une des richesses de l'ouvrage. Au-delà des quelques années d'enquête, elle ouvre une fenêtre sur le temps long de l'histoire migratoire, relie trajectoires individuelles et collectives. L'unité de lieu – à la fois Paris et « le divan » – permet de ne pas isoler les cas les uns des autres, mettant en valeur les jeux d'interdépendance et de comparaison, notamment entre les plus démunis.e.s et les plus dotés.e.s.

La question de la transmission traverse tous les cas, de l'économie intergénérationnelle aux ambitions des parents pour leurs enfants, en

passant par la mémoire. La sociologue explore cette question en liant les différentes dimensions de l'expérience sociale des individus, ce qui constitue un autre apport important du livre. Elle laisse néanmoins lectrices et lecteurs avec des questions sur les sous-populations définies par les chapitres. On se demande d'abord dans quelle mesure la structure des groupes est tributaire des prises de contacts. Certains éléments conduisent également à questionner l'homogénéité interne à ces sous-populations et les frontières entre chacune d'elles. Par exemple, certains récits suggèrent que des Chinois.e.s arrivé.e.s en France étant enfants (génération 1.5) rejoignent les mêmes sphères professionnelles que la première génération qualifiée, alors que les parcours d'autres 1.5 semblent fortement entravés par leurs pathologies mentales ou leurs difficultés matérielles. On s'interroge enfin sur la distinction entre les mécanismes liés à l'âge et ceux liés à la génération, alors que cohabitent les récits de migrant.e.s enfants et adultes, arrivé.e.s en France à différentes époques.

Ainsi, par le biais de la souffrance psychique des migrant.e.s, S. Wang met en valeur la diversité de l'immigration chinoise à Paris, dont elle retrace une sociohistoire incarnée, à travers les espaces et les générations. Elle souligne le caractère socialement situé du recours au soin, structuré par la génération migratoire, mais aussi par les capitaux économiques et culturels des migrant.e.s. La souffrance se révèle alors une grille d'analyse particulièrement pertinente pour étudier les migrations, mais aussi pour offrir une contribution à la sociologie générale, apportant un éclairage nouveau aux sociologies de la famille, du genre et de la mobilité sociale.

Marine Haddad -

INED